



WALLABIRZINE N°31

« Les hommes ne mangent pas de la même façon selon qu'ils vivent dans le Nord ou dans le Sud du monde. Dans le Nord du monde, ils se groupent autour d'une table. Ils mangent des sucres lourds et des animaux gras en s'appelant "cher ami", puis succombent étouffés dans leur graisse en disant "docteur, docteur". Dans le sud du monde, ils sucent des cailloux ou des pattes de vautours morts et meurent aussi, tout secs et désolés, et penchés comme les roses qu'on oublie d'arroser. » Pierre Desproges

Appuie sur la gâchette et mange du troufion.



« Qui peut le moins peut le plus » comme ce plaît à le dire le sergent chef à la nouvelle recrue, qui claque des dents devant le sifflement interrompu des balles qui lui passent juste au dessus du casque bleu turquoise.

L'armée professionnelle est considérée comme un métier commun, pourtant son aspiration héroïque est un leurre goguenard si vos enfants devaient se retrouver devant le pilori en montant à l'assaut pendant une croisade.

Parce que le soldat héro est considéré comme seul recours à la dernière chance pour obtenir la paix, tous les sacrifices seront inévitables. Ainsi le soldat est le bourreau et inversement selon le camp dans lequel on se positionne, et avec toutes les autres nuances que cela concerne.

Alors oui, c'est vrai. Il faut une sacré paire de couille pour devenir un automate de chair à canon, défendre jusque au sacrifice suprême la république démocratique de France parce que l'on souhaite éradiquer l'extrémisme religieux, arrêter les failles géopolitiques qu'ouvrent de présomptueux dictateurs. Mais ce que l'on oublie avant toute chose, c'est que derrière le soldat il y a une industrie, et par cet aspect il faut surtout posséder une forte dose d'abnégation à sa fierté pour protéger les intérêts financiers de l'empire des négociants d'appareils de guerre.

Parce que être soldat ce n'est pas uniquement posséder la maîtrise parfaite des armes à feu, du ninjistu et des jeux de cartes comme le pouilleux ou le kilo de merde. Pas plus que de subjuguier son auditoire pendant le réveillon familial par son érudition du cinéma pornographique nord-américain.

C'est aussi et de façon presque primordiale être le premier représentant en vente d'armes du territoire. C'est donc, contre toute attente, demeurer en première ligne sur la vitrine promotionnelle des manufactures martiales hexagonales. Ce sont même les seules qui résistent contre vent et marée au démantèlement de leur site de production avec la ferveur de la patrie sur chaque coup de boulon donné.

Être un guerrier du monde moderne c'est garantir une paix durable dans la stabilité géopolitique des entreprises de guerre et d'énergie, en obéissant à son instinct de boucher pour obtempérer à la lutte armée économique. C'est garantir la gérance de la dictature du marché, qui insensibilisera les peuples vers la docilité globale, afin de libérer le prix de la pompe, et ravir à l'économie mondiale sa liberté d'entreprendre vers la sacro-sainte croissance.

Moralité : La lutte armée n'est tolérable que dans la sûreté de vendre de quoi tuer pour continuer à vendre de l'armement.



CHRONIQUE DISQUE

DIABOLICAL MESSIAH - DEMONIC WEAPONS AGAINST THE SCARED

Depuis 2003 ces chiliens démontrent des capacités de concassages sévères en la matière, ils travaillent leur matériau dans la noblesse outrageusement deathalique.

« Leur premier opus après une succession de démo et de split se nomme « Satan Tottendemon Victory !! » et date de 2010, « Demonic Weapons Against The Scared » allonge son intention de concasser les nuques, de broyer les cages à miel pour en faire sortir du sirop pour la toux à coups de masse death brutale et intransigeante.

Comme l'avait écrit Honoré de Balzac « L'enfer est pavé de bonnes intentions n'est pas un paradoxe de prédicateur. » Diabolical Messiah part de ce postulat, et pour son amour de la cause Death métOl il détruit avec passion. Le résultat est une avalanche de souffre sonique venu du tréfonds, formant un mur du son excessivement haut pour ne jamais pouvoir en franchir l'enceinte. Des solis partent en flèche dans les cieus alors qu'auparavant vous aviez les pieds harnachés dans les ténèbres. Le growl est aussi épais et lourd qu'un paquet de grumeaux de vomis de mammoth. L'ensemble est une macédoine de death métOl qui crépite de sauvagerie pugnace et irrésistiblement compressible, de plus la pochette est somptueuse.

GULLWING- Gullwing

Un opus de post-rock où il se passe beaucoup de ces moments propices où l'abattement tient lieu de lassitude au milieu de cette grisaille. Alors que le printemps s'active au moment où je jette mes oreilles dessus, et que le bourgeonnement énergétique de notre métabolisme nous demande d'être tonique, cet album s'enlise dans une mélancolie indolente. En fait il n'y a pas de moments salvateurs où la lumière apparaît, on reste dans l'état d'une attente, dans l'expectative, et plus on en prolonge l'écoute et moins se dissipe ce sentiment désinvolte de pouvoir s'envoler avec le groupe.





ARBOURETUM - Song For The Rose

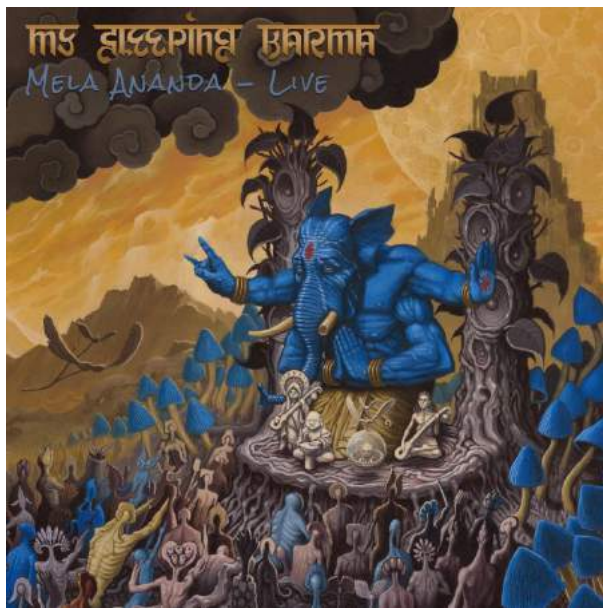
Baltimore, Maryland 2004 c'est là qu'Arbouretum débute par un psych-folk heavy rempli de fuzz à en tacher les murs. « Coming out of the Fog » premier opus en élabore la touche. Entre-temps, le guitariste chanteur et principal instigateur de cette douceur musicale Dave Heumann a sorti des albums solos comme « Here In The Deep » en 2015. De ce fait « Song For The Rose » peut se contempler comme un consensus, un pont reliant le processus de chaque membre du groupe.

Ainsi ce classic rock hanté par la magie des herbes folles du folk indé à la Bonnie Prince Billy spirit, décharge son apesanteur organique, matinée par cette douceur post-rockienne que la dream pop côtoie parfois dans la lumière de l'aurore. Arbouretum dispose de beaucoup de relief dans ses compositions, avec suffisamment de distance et de profondeur pour en être totalement dépendant. Pour arriver à cette riche harmonie, le groupe incorpore lentement chaque ingrédient à la manière des mouvements du Tai Chi, pour que la balance reste toujours calée au milieu. Un peu d'obscurité parfois, mais juste assez pour faire mouvoir un début de mélancolie flottante. Il y a quelquefois un mouvement bancal mais juste assez pour que cela ne fasse pas trop fauché, et ne soit irritant. Le groupe caresse, effleure, chatouille sans cesse par contre. Il explore des éléments philosophiques, mystiques, de rédemption et d'autres s'impliquant dans le processus humain par le biais d'une forme poétique et abstraite, que la musique en suit les aspirations divagantes. Ceci amène un côté brut, râpeux et chamanique au chant, ainsi que contemplatif et rempli d'imagerie émotionnelle et affective, de la sorte qu'il y a quelque chose qui tient du subliminal et de la mélancolie.

SKUNK - Doubleblind

1er album après une démo en 2015 pour cette formation d'Oakland en Californie. Du groove graisseux école Page et Iommi, un heavy rock rétro façon Kiss, Alice Cooper, Grand Funk Railroad. Les gars se font plaisir, jouent avec les allumettes pour se foutre le feu. Le grain vocal est entre Robert Plant et Ozzy. Tu sais où tu es, comment cela va se passer et le pire c'est que tu prends ton panard. Pas-séiste ? Ouaié complet, et en plus, rien à foutre.





MY SLEEPING KARMA – Mela Ananda - Live

Un album live qui confirme la solide réputation d'un groupe instrumental de stoner rock allemand qui est passé gourou dans l'art spirituel de nous faire atteindre le nirvana.

Leurs albums possèdent cette qualité d'émouvoir par une interprétation proche de la scène, et voilà qu'enfin le quatuor se décide à graver l'inaccessible rêve en concret. My

Sleeping Karma fait partie de cette catégorie de groupe qui ne m'a jamais déçu. Outre l'aspect positif de leur démarche yogique, de leur sonique musicalité spirituelle, ces gars possèdent une intransigeante faculté à demeurer simplement des musiciens. Loin du fard à paupière, de la perspicacité de l'esthète de la société du spectacle, le groupe défie les lois de l'apesanteur par une contemplation tout azimut, et joint à sa conscience instrumentale une aération des 7 chakras, purement et aussi simplement.

En plus du cd, un DVD échantillonne autour d'un documentaire « Let's Give A Try » et de 7 titres live at Rockpalast l'aspect affectueux et fédérateur du groupe.

TAKE – ORANGE

Take pratique vulgairement du Weight-Sonic-Sludge-doOöm, avec cette pointe de psychédéisme que les barbouzards remplis de patches de Eyehategod, Sleep, Electric Wizard, Weedeater affectionnent quand ils se versent de la cire chaude d'abeille bio sur les tétons, et une caisse de bière à portée pour en refroidir la brûlure. Avec un brin de stoner alliant la puissance supersonique et tellurique d'un avion à réaction dans les oreilles, le groupe y fait macérer la lourdeur d'un hippopotame avec un Sludge-heavy blues de contre-bande, et avec cette ode psychée à la fumette que leur état de Caroline du Nord en permet l'usage. Le trio ne s'encombre pas d'édifier un truc spécial, il hurle dans un barouf lent et consistant. Après plusieurs E.p à leur actif et un album éponyme en 2015, cet « Orange » est leur second album et il est aussi nuancé que le teint de Donald Trump après une séance en cabine de bronzage ultraviolet.



REWIND

SEAMARKS

SEAMARKS [REWIND]

Des cristaux de notes s'envolent en apesanteur dans une atmosphère douce et câline, fichtre quel bonheur ! Ce post-rock apaise et fleurit en shoegaze contemplatif, mais il ne se réduit pas à faire reposer uniquement, il oscille à lui plusieurs fréquences rythmiques vivifiant un zeste d'émotions fugaces et agissantes. De Kharkiv en Ukraine Seamarks fait évaporer le songe, et apporte dans sa lumière l'éblouissement suffisant pour ne jamais être rébarbatif, mais toujours étincelante.

CLOUDS TASTE SATANIC – Dawn Of The Satanic Age

Un doom instrumental capable de faire remonter des tréfonds la saveur infinie du crépuscule sonique, c'est le secret d'alcôve de cette formation New Yorkaise.

Clouds Taste Satanic en est à son troisième album et la magie de ses titres aux breaks diluviens, aux riffs ravageurs et à la rythmique en acier fonctionnent à merveille. Je ne sais pas pourquoi ce groupe passe encore inaperçu ?? Il rend grâce à ce style musical en approfondissant son ensorcellement, il le fait brillamment parce qu'il égrène dans ses titres ce qu'il faut d'atmosphères et de sur-impression pour parfaire, et alourdir son contraste. Le fait que se soit instrumental apporte bien évidemment un mystère qui ne fait qu'accroître sa magie, dont les fans de DoOom pur alliant lourdeur et profondeur des ténèbres en seront fortement attirés. Disons que c'est Kyuss et Sleep dansant dans les enfers avec une enclume attachée au pied. La production est au diapason du lestage musical.

J'avais déjà parlé de leur second « Your Dome As Come » de manière dithyrambique dans le N°26, ce « Dawn Of The Satanic Age » auto-produit en suit avec beauté maligne la même pente vers le gouffre Satanique. Pour info, je tutoie uniquement à partir du moment où j'ai pénétré la personne ou le corps de sa pensée. Par conséquent je te conseille très chaudement cet album.





HARK — MACHINATIONS

Présenté comme un truc groovy qui arrache la culotte comme du Pantera meet Black Tusk, WTF !!? Nannnnnnnnnnnn c'est Khemmis meet Mastodon : C'est du progressif lourd ou du lourd pour les progressistes qui apprécient la masturbation avec une poigne de fer.

NOVELLER — A Pink Sunset For no One



Noveller est une artiste contemporaine convolant avec délicatesse à la translation d'une musique éthérée. Son approche de l'instrument peut faire naître l'idée de l'expérimentation et d'une apparence élitiste en concomitance avec le swag du hipster, alors qu'il m'apparaît outrageusement perfide de tenir grief à une personne qui cherche à travers la noblesse de la guitare et des pédales d'effets multiples et variées, la traduction musicale des émotions qui sont les siennes. Ce projet individuel peut apparaître égocentriste, ennuyeux par son intimité, seulement il ne faut jamais confondre soporifique avec hypnotique. Noveller élabore une transe ambient en disposant d'une panoplie d'éléments techniques lui permettant de composer seule, et par contraste d'isoler en mille-feuille une succession d'éléments mélodiques, rythmiques, harmoniques par le seul biais de sa guitare en une polyphonie vivace, aérienne. Le côté planant vous déleste, et le côté buvard bienveillant absorbe vos réticences. Parfait pour la méditation, ce « A Pink Sunset For no One » vous recentre dans l'intériorité des profondeurs. Même si les compositions semblent insaisissables par la neutralité de leur nature, cela ne rime pas avec insensibilité, c'est aussi une dimension étrange que dispose cet égarement musical. Par contre comme sa musicalité évanescence vous ne trouverez cet album principalement sous forme digitale.



SUFFOCATION ...Of The Dark Light

Ayez c'est fait, Suffocation suffoque. Il tourne autour de sa redite comme un caribou, et on s'ennuie ferme.

Ben voilà quoi cela devait arriver, tu suffoques, tu blêmes à présent qu'à sonnet l'heure, des adieux à jamais, oui je suis au regret de te dire que je m'en vais Mr.

Suffocation... Bon t'inquiètes si le prochain album je ressens une oppression sonique de qualité je me remets le garrot. Et pas la peine de me faire le coup du foulard pour feindre la suffocation, j'ai bien entendu l'essoufflement dans les compositions. Malgré tout le caractère de certaines atmosphères qui remémorent les 90's, la maestria technique et la précision de son exécution, oui on s'ennuie avec ce « ...Of The Dark Light ».

MILKING THE GOATMACHINE - Milking In Blasphemy

Ce groupe allemand cultive son mysticisme depuis le début. Il offre une transe répétitive à sa discographie éclatante car son autonomie est vitale, sa puissance hiératique, et le désordre qu'il renvoie nous absous dans la contagion plénière de son oppression sonore.

Qu'à la fin, on en boira comme du petit lait et jusqu'à la lie de leur deathhhhhhhhhhhh !!!!

La calcification des riffs n'est nullement inopportune à l'effet mortuaire des compositions du groupe, tant et si bien que l'album dans son ensemble est un ossuaire indispensable à une discographie qui crépite la mort par tous les pores.



LA HAINE ZEMMOURIENNE

« Le soir elle rêvait d'une discussion romantique, feutrée par l'atmosphère d'une bougie odorante à la fragrance du muguet de Vichy. Câlinée dans la rosace de son sentimentalisme, elle l'attendrait patiemment après avoir rangé sobrement la vaisselle. Elle se mettrait en retrait, le regardant pensif avec admiration. Parfois elle croiserait son regard de braise et de façon naturelle elle baisserait le sien, puis la tête en guise de soumission. Elle serait patiente, souffrant de se taire muette pour enfin entendre tonner l'agressivité de sa voix forte lui réclamer dans le creux de son oreille, qu'il souhaitait qu'elle lui suce la bite et que ses couilles viendraient fouetter son visage d'ange avec l'aplomb d'un général à la retraite. Mais, malheureusement, cela n'arrivera pas, jamais. Il n'en était pas capable. Les hommes ne sont plus comme cela désormais. Ils trahissent une féminité qui simule l'érection, jouissent en silence, et regardent par la fenêtre une fois que se termine leur devoir conjugal. La femme est une louve pour l'homme, et ce con n'a plus les canines affûtées pour la faire jouir. »

Eric rangea son cahier de brouillon et mit un disque de marche militaire, bomba le torse sous les premières mesures triomphales à la gloire des anciennes colonies françaises et commença à se masturber gaiement. Il était cinq heures et demi et le reste de veau à la crème lui pesait encore sur l'estomac. Alors il peina à éjaculer, et dû se résoudre à prendre les pages de lingerie du catalogue des 3Suissees en maudissant cette faiblesse d'homme, impur de sa race conquérante.

Non, le petit Zemmour n'aimait pas les femmes, heureusement, elles le lui rendaient bien.

LA DOMINATION PHALLIQUE C'EST LA CONSOLANTE DE L'HOMME.



ILS ONT DIT DU WALLABIABZINE :

La banquise : Avec lui au moins on brise la glace.

Le téléphone arabe : J'ai déclaré forfait.

La colite néphrétique : Intellectuellement c'est de la diarrhée, mais en pire.

Beasty Boys : Fight for you right.

L'Amérique : "The Artist" rafle 10 nominations aux Oscars. Comme quoi, quand les Français ferment leurs gueules, tout le monde les apprécie.

Deadpool : Je vais faire à ta gueule ce que Limp Bizkit a fait à la musique des années 90.

Marius: Le jour où on fera danser les couillons, tu seras pas dans l'orchestre !

Jules Renard : Bienveillant pour l'humanité en général, et terrible pour chaque individu.

Stanislaw Jerzy Lec : Est-ce le progrès si un cannibale se sert d'une fourchette ?

The Losers : Et comme le dit le vieux proverbe tibétain : " si tu veux la paix... fait pas chier !!

Kim Fowley : Je t'explique. Le Rock'n roll, c'est un sport de tripes. C'est pour le Peuple de la nuit, les gosses de l'Enfer, les masturbateurs, les exclus, les sans-grades qui n'ont pas le droit à la parole et aucun moyen de dire : " Eh ! Je hais ce putain de monde. Mon père est un connard ! Fuck aux enfoirés, fuck à l'autorité, je veux un orgasme !

Roy Neary (Rencontres du troisième type) : Tout ce qu'il y a de toxique dans la région c'est ses conneries !

Lincoln Hawk (Over the top) : Je vais te dire une chose. Le monde jamais il te fera le moindre cadeau et ça, faut qu'tu l'comprennes. Si tu la veux la médaille du WBZ, tu dois la gagner, t'entends ? Tu dois la mériter.



Retrouvez le Wallabirzine sur le web :
<http://wallabirzine.blog.free.fr/index.php?>